



Chapitre 11 : L'Ange du Foyer

Par circeto

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Avertissement : ce chapitre est l'un des plus sensibles de la présente fanfiction au niveau des thèmes abordés.

Des actes sexuels explicites sont également décrits.

L' Oeil avait continué de le suivre, bien après sa disparition. Aziraphale tourna le robinet et appuya avec force sur la bouteille du liquide vaisselle, déversant une quantité déraisonnable de produit sur les couverts. Crowley et lui avaient quitté la boutique, sans un mot, écrasés par le chant sirupeux de Julie Andrews et avaient regagné le poste de police. Aziraphale avait passé le reste de la journée à trier les archives, sans écouter son disque. Il avait fui Crowley qui avait bien tenté une fois de lui parler mais lorsqu'il s'était avancé dans la petite salle, son partenaire avait fait mine de ne pas l'entendre, ni de le voir. Aziraphale était doué pour prétendre. Il plongea ses mains dans l'eau savonneuse, ses doigts se piquèrent à la pointe d'un couteau trop acéré. Crowley avait finalement renoncé et était reparti à ses occupations, laissant à nouveau la solitude envelopper Aziraphale de sa forteresse protectrice. Il lui avait menti. Avouer la vérité sur sa présence à Cardiff aurait conduit à d'autres questions, amener à d'autres réponses qui auraient, fatalement, dévoilé ce passé qu'Aziraphale avait deviné. Il baissa la tête et examina ses mains rendues rouges à cause de la chaleur de l'eau. Le manque de talent en chant de Crowley avait été l'indice. Qu'importe que ses yeux n'aient pas la couleur espérée, la voix elle, ne l'avait pas trompé. C'était la même voix fausse qui lui avait fredonné ces quelques paroles jamais oubliées. Aziraphale retira ses mains de l'eau, examina ses doigts fripés. Il s'était cru sauvé et son secret aussi, lorsqu'il avait été le dernier à quitter le poste afin d'éviter une nouvelle confrontation avec son équipier mais avait été de nouveau rattrapé par l'Oeil. L'Oeil qui l'avait accueilli au sein de son propre foyer et qui avait de nouveau disséqué jusqu'au dernier muscle de son coeur. Oeil d'un bleu céleste qui n'avait cessé de l'examiner tout au long de cette parodie de dîner familial. Oeil qui sans un mot, lui rappelait constamment qu'il n'était pas digne, lui, l'enfant né d'un Rêve, de ce titre d'Ange Gardien dont l'affublaient les habitants de *Tadfield* depuis son enfance.

Des bribes de conversation provenant du jardin le tirèrent de ses pensées. Aziraphale referma la porte séparant la cuisine de la salle à manger afin d'étouffer les voix de Mrs. Brown et Mrs. Paddington et éteignit la lumière. Il se hissa sur le plan de travail, remonta la fenêtre à guillotine, laissant l'air du printemps lui fouetter les sangs afin de se donner du courage. Il

s'approcha du rebord et se pencha en avant afin d'écouter l'échange animé entre son époux et son Père qui avait insisté afin que celui-ci le raccompagne au portillon. À la lueur du réverbère éclairant la rue, Aziraphale distingua les deux silhouettes : celle du Père dominant Brown à la tête penchée, tel un enfant accablé de reproches. Le Père, qui n'avait pas été très loquace lors du repas, avait retrouvé l'usage de la parole. Aziraphale eut un frisson car bien que n'entendant pas la conversation, il pouvait néanmoins en percevoir la tonalité. Le vent lui apporta le nom de Crowley lancé avec une telle haine qu'il en fut tétanisé.

– Je commence à être lassé de vos impertinences ! souffla la voix du Père d'un ton n'admettant aucune réplique. C'est la dernière fois que je couvre l'une de vos absurdités !

Aziraphale n'entendit pas la réponse de son fiancé, qui fut accueillie par un petit claquement de canne frappant le sol.

– Faites ce que vous avez à faire pour le maintenir dans *votre* foyer. Quant à moi, je m'occupe de ces rumeurs honteuses...

Ils échangèrent encore quelques paroles avant que Brown, servile jusqu'à la moelle, n'ouvre le portillon pour laisser passer son futur beau-père. Un homme à la calvitie prononcée attendait le Père près d'une berline blanche. Il lui ouvrit la portière arrière mais avant de s'engouffrer à l'intérieur, le Père tourna une dernière fois la tête vers la maison et, Oeil à qui on ne peut rien cacher, adressa un regard lourd de menaces à Aziraphale dont il avait deviné la présence dissimulée dans la pénombre. Celui-ci, garçonnet pris en faute, quitta son poste d'observation et regagna la sécurité de sa cuisine.

Aziraphale resta de longues minutes à réfléchir dans le noir. Il ne savait pas quelle était la teneur de ces rumeurs, mais elles semblaient concerner Crowley. Avant de passer à table, il avait subi un long interrogatoire concernant les cartons déposés dans le hall de la mairie et avait dû même s'excuser, plaidant une mauvaise plaisanterie de la part de son capitaine, puis s'était efforcé d'arrondir les angles. Sans succès. Crowley avait été qualifié de fauteur de troubles. Il devait trouver un moyen pour protéger son coéquipier et lui éviter de s'attirer les foudres d'un être contre lequel, il était vain de vouloir lutter. Aziraphale battit des paupières, son cœur se serra lorsqu'une seule idée, la plus lucide, lui traversa l'esprit : pour préserver Crowley, il devrait l'aider à regagner Londres au plus vite.

Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas la porte de la cuisine s'ouvrir. La lumière se fit. Aziraphale cligna des paupières pour échapper à cette lueur lui rappelant celle blafarde du néon de sa chambre à *Saint-Syméon*. Il leva les yeux vers le lustre recouvert d'un hideux abat-jour en tissu fleuri. Une araignée s'amusait à tisser sa toile entre les ampoules et Aziraphale aperçut, entortillé dans l'un des fils, un moucheron agonisant.

– Tu fais la vaisselle dans le noir ? l'interrogea Charlie en refermant la porte afin d'étouffer le babillage de Mrs. Brown et Mrs. Paddington.

Aziraphale se recula, son dos heurta l'évier d'où l'eau savonneuse commençait à s'écouler. Il bredouilla une quelconque excuse. Le marchand de tapis esquissa un curieux sourire tout en s'avançant vers lui. Son futur époux ferma les yeux. Son souffle se mit à courir contre ses lèvres, il entrouvrit les siennes, mais Brown se contenta d'éteindre le robinet tout en lui conseillant, d'un ton paternel, d'être un peu plus attentif.

– Aziraphale, reprit-il en lui effleurant la joue du bout des doigts comme répugnant à une caresse trop prononcée, je sais que ces derniers temps ont été quelque peu compliqués. Nous devrions peut-être prendre le temps de nous retrouver, qu'en penses-tu ?

Le ton employé avait changé : ce n'était plus la voix de l'affable et quelque peu niais marchand de tapis, mais celui de l'autre, celui qui se dévoilait, moins prévenant, lorsque la porte du foyer se verrouillait. Aziraphale prit une profonde inspiration et ouvrit les yeux. Son regard dériva jusqu'au petit panneau accroché sur la porte et y lut les vers gravés de Coventry Patmore qu'il connaissait pourtant par cœur, tant Brown prenait plaisir à les lui réciter depuis plus de vingt ans :

She leans and weeps against his breast,

And seems to think the sin was hers;

Or any eye to see her charms,

At any time, she's still his wife

Comprenant où ses yeux se portaient, Brown se pencha vers lui et, la main enserrant le col de sa chemise, lui récita d'autres vers de *The Angel in The House* qui était devenu leur poème depuis le début de leur relation. Aziraphale laissa les vers s'insinuer dans son oreille, distillant ce poison paralysant lui rappelant quels étaient sa place et son rôle au sein de « leur » foyer.

– Est-ce que tu m'aimes ? murmura Aziraphale d'une voix chevrotante, semblable à celle ayant posé la même question, quelques semaines après avoir commis son terrible crime.

La réponse toutefois ne fut pas la même : à cette époque, Charlie avait accueilli sa question d'un rapide baiser sur la joue et de belles paroles empruntées à diverses lectures sentimentales ; cette fois-ci, nul baiser mais un rictus qu'il ne sut déchiffrer. Ses doigts se

détachèrent du col de sa chemise et vinrent en défaire les premiers boutons, mettant son cou à nu. Son compagnon examina la peau s'offrant à sa vue et déposa ses doigts contre la pomme d'Adam qu'il caressa d'un langoureux mouvement descendant. Aziraphale laissa échapper un gémissement qui fut rapidement étouffé lorsque les mains se resserrèrent autour de son cou.

– Si je ne t'aimais pas, répondit Brown en accentuant la pression de ses doigts, crois-tu que j'aurais accepté tes dernières fantaisies ? Supporté toutes tes maudites lubies et autres extravagances depuis tant d'années ?

Le geignement s'atténua, devenant souffle apeuré.

– Je suis le seul à pouvoir t'aimer, reprit Brown en se penchant vers lui, car personne ne pourrait supporter ce que tu es en réalité.

Ses mains se détachèrent de son cou, le libérant de leur redoutable étreinte. Aziraphale reprit son souffle, il sentit de nouveau l'haleine de son partenaire frôler sa bouche. Son odeur, mélange de musc, de naphthaline et de désinfectant, lui irritait les narines. Le regard de son fiancé caressa les marques rouges laissées sur son cou pâle.

– Aziraphale, chuchota-t-il dans une parodie de discours amoureux en s'ingéniant à bien détacher chaque syllabe composant son prénom, *mon* Aziraphale.

La voix se fit cajoleuse et lui glissa au creux de l'oreille les quelques mots lui remémorant le secret qu'il lui avait confié et qui les liait l'un à l'autre. Un éclat paniqué traversa les yeux d'Aziraphale.

– Je suis le seul à pouvoir te protéger, *mon* Aziraphale.

Aziraphale l'attrapa à son tour par le col de son cardigan et l'attira contre lui. Le corps de Brown se raidit à ce simple contact mais Aziraphale ne perçut pas ce changement. Il l'inclina vers lui et déposa un baiser contre ses lèvres. Cet attouchement parut détendre le marchand de tapis qui osa esquisser un geste tendre en passant sa main dans les boucles blondes. Aziraphale accentua la pression de ce baiser pour tenter de lui insuffler un peu de passion, mais rien n'y fit. Il se détacha avec lenteur et attrapa sa main droite qu'il glissa dans l'encolure de sa chemise, et la fit descendre jusqu'à son cœur. Les doigts se replièrent et l'anneau de fiançailles de son futur époux érafla sa peau. Il porta la main à ses lèvres pour en embrasser chaque phalange, espérant par ce geste provoquer cette fameuse étincelle qu'il avait pu expérimenter une fois. Une unique fois. Rien ne vint. Il garda la main prisonnière de ses doigts et la fit descendre jusqu'à son entrejambe.

– Est-ce que tu me désires ? demanda-t-il avec peu d'assurance, ses yeux rivés à ceux de son compagnon, tandis qu'il sentait ses doigts se nouer autour de son sexe à travers le tissu de

son pantalon.

La main esquissa un petit mouvement circulaire qui le fit frémir : enfin, songea-t-il tandis que son partenaire se penchait vers lui pour réduire la distance les séparant l'un de l'autre. Enfin, pensa-t-il lorsqu'il sentit le sexe de son futur époux se presser contre le sien, réclamant une étreinte à laquelle ils n'avaient pas succombé depuis tant de mois... bien avant le « regrettable incident » qui n'avait fait qu'accentuer leur incompréhension mutuelle. La bouche de Charlie s'empara de la sienne, lui arrachant ce baiser tant attendu mais quand il ferma les yeux pour mieux y répondre, ce fut l'image d'un autre homme qui se superposa à celle de son compagnon. Aziraphale bascula en arrière, lui laissant libre accès à son cou qui se retrouva assailli par des baisers aussi vifs que des piqûres d'abeilles. Des doigts, qu'il imaginait plus fins, se perdirent dans des cheveux, contre sa nuque. La bouche, qu'il désirait plus mince et non ourlée d'une moustache, se nicha contre son cou, y laissant une longue traînée de salive, marquant sa chair de son empreinte.

Un échange de regards leur suffit à répondre à cet appel lubrique. Il n'était pas question de passion mais d'une voracité qui n'avait rien à voir avec le désir ou l'amour, c'était une faim que l'un et l'autre devaient combler, comme lorsqu'on s'empiffre de nourriture pour remplir un vide ou chasser des pensées morbides. Leurs mains prirent d'assaut leurs corps, leurs bouches s'entrechoquèrent l'une à l'autre en de féroces baisers tenant plus de la morsure, leurs mains s'affrontèrent, cherchant à arracher le vêtement de l'autre. Brown fut le premier à parvenir à ses fins et d'un geste prouvant qu'il n'avait assurément pas renoncé à certains plaisirs lorsque leur vie sexuelle était devenue aussi palpitante que la vie d'un gastrotriche, il parvint à défaire la boutonnière du pantalon de son fiancé. Il l'abaissa d'un geste brusque, entraînant le sous-vêtement, libérant son sexe.

– Qu'est-ce que tu attends ? le provoqua Aziraphale d'une voix rauque.

Brown parut hésiter. Il scruta le visage tendu par le désir de son compagnon : avec ses boucles désordonnées et ses lèvres emperlées de gouttelettes ensanglantées, il n'avait plus rien de l'Ange dont il s'était fait le protecteur. L'Ange du Foyer avait changé. Il ne l'avait jamais associé au « désir » préférant réserver ce nom à d'autres corps que celui d'Aziraphale mais à cet instant, dans la fureur l'animant, il ne pouvait s'empêcher de vouloir le posséder. Un élan d'amour le saisit et, au lieu de répondre à l'envie de son partenaire, il se pencha à nouveau vers lui et lui offrit un tendre baiser auquel ni l'un ni l'autre n'était coutumier. Aziraphale, surpris par cette douceur nouvelle, y répondit avec une joie non dissimulée. Il sentit les bras de son fiancé se nouer autour de ses épaules pour l'entraîner dans une danse aux pas maladroits mais qu'il trouvait tout à fait divertissante.

– Aziraphale, murmura Brown dans un souffle et cette fois-ci, sans le charger de menaces ou sans prendre un ton geignard. Aziraphale...

Ils échangèrent un sourire et s'apprêtaient à approfondir leur baiser lorsqu'une voix stridente vint interrompre leurs ébats :

– Et mon thé, ça vient ? Charlie, ta pauvre mère doit-elle se déplacer, alors qu'elle souffre à cause de ses cors aux pieds, pour se servir elle-même ?

– Désolé mon amour, chuchota Brown d'un ton contrit. Le devoir filial m'appelle.

Il s'écarta avec précipitation et se revêtit avec décence, tout en conseillant à son fiancé de faire de même. Aziraphale, encore tourneboulé par le surnom affectueux qui venait de lui être attribué, dut faire un effort considérable pour ne pas reprendre leurs caresses et se presser contre le dos de son partenaire qui, en fils dévoué, avait sorti un plateau d'un placard pour y déposer le service à thé.

Une fois les préparatifs achevés, ils sortirent, rouges comme deux adolescents venant d'échanger leur premier baiser derrière les conteneurs du réfectoire du lycée, et regagnèrent la salle à manger où Mrs. Brown et Mrs. Paddington s'impatientsaient. Mrs. Brown, une petite femme aux courbes généreuses, mit ses lunettes et examina la tenue quelque peu désordonnée de son gendre . Elle se mit à le houspiller, trouvant qu'il se laissait aller depuis quelque temps. Elle était encore outrée par la tenue dans laquelle il était apparu plus tôt dans la soirée, maculé de boue séchée de la tête aux pieds.

– Mon garçon, poursuivit-elle alors qu'il prenait place face à elle, je disais justement à Agatha que vous filiez un mauvais coton...

Mrs.Paddington – Agatha pour les intimes – acquiesça avec force aux propos de sa chère amie, manquant de peu de briser tous les os de son fragile cou soutenant son visage chevalin. Mrs. Paddington porta la main à son sonotone et augmenta le volume d'un cran afin de mieux profiter de la discussion.

– C'est une question d'hérédité, fit Mrs. Brown tout en donnant un biscuit à Bartholomew assis à ses pieds. C'est comme pour les chiens, même de race, certaines tares se transmettent de génération en génération.

Le petit chien, pensant sans doute à sa propre mère, la championne de tous les concours canins qui s'était compromise avec un corniaud et avait quitté le petit paradis qu'était le foyer de Mrs. Brown et Mrs.Paddington pour finir chienne errante dans les *South Downs*, eut un petit aboiement approbateur.

– L'extravagance mon cher, reprit-elle à l'intention d'Aziraphale à qui son fils adoré venait de servir une tasse de thé. Ta mère, mon enfant, était une excentrique et je crains qu'elle ne t'ait transmis un peu de ce gène pernicieux.

– Mère, voyons... commença un Brown décochant un regard inquiet à son fiancé.

– Ceridwen était peut-être une écrivaine de talent et encore, je n'ai rien compris à certains de ses écrits, mais elle n'était pas réputée pour avoir beaucoup de jugeote ! Et n'évoquons pas le triste sire te faisant office de géniteur... tss-tss, tout cela est bien malheureux.

Était-ce les derniers relents du désir qui lui donna le courage de s'opposer à sa redoutable belle-mère ? Aziraphale qui habituellement accueillait les récriminations de Mrs. Brown d'un sourire poli, reposa violemment sa tasse contre sa soucoupe, quelques gouttes de thé brûlant vinrent éclabousser la nappe.

– Aziraphale ! s'écria son compagnon en voyant le cataclysme domestique provoqué par ce petit coup de colère.

– Eh bien ! Parlons-en ! fit Aziraphale d'un ton plein de défi en plantant son regard dans celui de sa belle-mère dont la généreuse poitrine se souleva d'indignation. Puisque vous abordez le sujet, je serais ravi d'en apprendre davantage !

– Voyons, mon garçon, balbutia Phyllis Brown en quêtant l'aide de son rejeton. Je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour...

– Il était beau comme un dieu... soupira Mrs. Paddington. Une de ses étranges divinités primaires que l'on rencontre parfois dans la *Forêt du Tarot*.

– Agatha, la houspilla Mrs. Brown qui ne goûtait guère à la passion de sa respectable amie pour les sciences occultes et encore moins à son amitié avec cette Madame Tracy dépourvue de moralité.

– Beau à sa façon, reprit une Agatha songeuse. Et ses yeux, mon garçon... Ah, les yeux de Morpheus. Je comprends pourquoi Ceridwen a succombé !

– Agatha !

Mrs. Paddington esquissa un tendre sourire qui fit tressaillir ses joues osseuses. Aziraphale, dédaignant les protestations de son compagnon qui le pria de pas remuer le passé, pressa la vieille femme qui était de la même génération que celle de sa défunte mère, de lui raconter quelques histoires. Agatha eut un petit rire en lui avouant que malheureusement, elle n'avait eu que très peu l'occasion d'échanger avec l'homme mystérieux qui avait débarqué, un jour de brume et de pluie, à *Tadfield*.

– Comme ce nouveau policier un peu étrange, conclut-elle avant de se taire brusquement.

Mrs. Brown venait de lui assener un violent coup de pied dans le tibia. Charlie, comprenant qu'il serait plus judicieux de détourner la conversation, se leva d'un bond et s'éclaircit la voix :

– Très chère mère, très cher Aziraphale, fit-il à l'intention de son fiancé en lui offrant un simulacre de clin d'oeil, Mrs. Paddington, je tenais à vous faire part d'une ex-cell-ente nouvelle !

Aziraphale ne put réprimer une grimace lorsqu'il le vit user de ce petit ton horripilant dont il abusait à l'extérieur de leur foyer pour s'attirer les faveurs de leur communauté ou de toute nouvelle personne qu'il rencontrait.

– *Le Diable s'habille en kilt* va être adapté en série par la BBC.

Mrs. Paddington laissa échapper un petit cri surpris, Mrs. Brown se leva de table et oubliant ses petons souffrants, se précipita vers son fils unique pour le noyer de compliments et de baisers emplis de fierté.

– Mon fils, mon cher fils ! déclara-t-elle dans un sanglot. Tu es le meilleur d'entre nous !

Après s'être arraché à l'étreinte maternelle, Brown lissa sa moustache et se rassit afin d'apporter quelques détails sur cette adaptation dont le tournage commencerait au printemps prochain. La série serait tournée principalement en Écosse et, apprit-il dans un petit sourire gêné à Aziraphale, il comptait bien en suivre chaque étape et serait donc dans l'obligation de quitter *Tadfield* pendant de longues semaines. Il ajouta que l'actrice avait été déjà choisie – une femme charmante et convenable – s'empressa-t-il de rassurer sa mère désapprouvant les acteurs et leurs mœurs dissolues. En revanche, poursuivit-il avec hargne, un célèbre acteur écossais, un grand serin sans intérêt doté d'un nez difforme et d'une dentition irrégulière, avait décliné le rôle du diabolique catholique.

– Shakespeare ! cracha Brown avec fureur. Cet escogriffe préfère jouer *Hamlet* au théâtre plutôt que de tourner dans l'adaptation de *mon* roman !

– Les Écossais sont des gens de peu de goût et de talent, tenta de le consoler Mrs. Brown, et ils ont un accent tout à fait incompréhensible !

– Ce n'est pas le seul... soupira son fils. Un acteur gallois, bien connu aussi, a été approché pour le rôle du gentil pasteur, mais il a refusé...

– Ces artistes, tss-tss, fit Mrs. Brown dans un petit mouvement de tête hautain. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent, mon chéri, conclut-elle en pressant la main de son rejeton avec affection.

La discussion dériva sur les nombreux requins naviguant dans les eaux du show-business et

tout naturellement, bifurqua sur le milieu politique. Afin d'éviter tout ennui avec différentes personnalités politiques, dont l'une pourvue d'une perruque tout à fait hideuse, nous ne rapporterons pas ici, les propos salés tenus par Mrs. Brown et son fils. Mrs. Paddington, elle, était demeurée silencieuse, oubliant même de donner son avis, rejoignant celui de sa chère Phyllis, sur les « parasites de la société qui sucent l'argent et les droits des honnêtes gens ». Aziraphale tourna la tête vers Charlie discutant avec passion des problèmes sociétaux avec toute la philosophie dont était capable un ivrogne entamant sa sixième pinte de bière dans son pub favori. Le jeune homme qu'il avait admiré n'existait plus. Aziraphale scruta, douloureusement, les traits vieillis de l'homme qui deviendrait son époux dans quelques mois et partageant sa vie depuis vingt ans. Vingt-trois ans précisément. Ils étaient devenus un couple aux yeux de leur communauté quelques semaines avant que lui, l'Ange du Foyer, ne succombe à la tentation. Le souvenir de cette nuit infidèle avait hanté le début de leur relation et le secret le rongé, secret qu'il n'avait pas partagé avec son compagnon, avait plané sur leurs premiers ébats, plus d'une année après. Brown se lança dans une diatribe contre les individus arborant des masques sympathiques en société – et ils sont nombreux dans le monde littéraire, confessa-t-il à sa mère horrifiée – mais qui en privé, se révèlent être de vrais monstres. Cette petite phrase parut sortir Mrs. Paddington de sa torpeur. Elle coula un étrange regard au pourfendeur de l'hypocrisie mais n'émit aucun commentaire.

Aziraphale replia ses doigts autour de sa tasse de thé refroidi. Charlie lui manquait. Le Charlie qu'il pensait que son fiancé était. Le jeune homme un peu gauche devenu un ami à l'entrée du collège et qui lui avait fait découvrir Chostakovitch et la poésie de Keats. Le Charlie à qui, il avait fait lire ses premières ébauches de mauvais récits et ses vers de mirliton. L'adolescent aimant, comme lui, la poésie romantique, la musique classique et le tartan. Le Charlie dont il était tombé amoureux au fil du temps, d'un amour fait de non-dits et de semi-aveux. Aziraphale fit tourner les dépôts des feuilles de thé. Amitié amoureuse qui ne disait pas réellement son nom et qui avait été entachée de multiples coups de poignards infligés. Le premier coup asséné fut à l'âge de treize ans, lorsque Charlie s'enticha d'un camarade de leur classe aux goûts similaires, dont les traits fins et les longs cheveux noirs convenaient mieux à ses penchants romantiques que l'Aziraphale aux joues trop rondes et aux bouclettes blondes. Chaque fois qu'Aziraphale les avait vus échanger des confidences amoureuses ou des baisers, un morceau de son cœur s'était arraché. Ce premier amour avait duré une saison et le romantique avait laissé place, un an plus tard, à son total opposé : un bel adolescent solaire, plus jeune que Brown, lumineux et exaltant la joie de vivre à travers chaque parcelle de son aimable figure. Le contraste était total avec Aziraphale se débattant avec les fantômes de son passé et son amour qui n'osait s'exprimer. Le troisième coup de canif déchirant cette amitié amoureuse avait eu lieu après leur départ du lycée, lorsque leurs chemins avaient pris des directions séparées. Bien qu'étudiant tous deux à Cardiff, ils n'avaient pas suivi la même voie : Charlie s'était lancé à corps perdu dans les Lettres et Aziraphale dans une carrière de policier, ayant renoncé à toute velléité littéraire. Aziraphale avait cru, en se détachant de Charlie, qu'il lui manquerait et que l'absence susciterait l'amour tant espéré, mais lorsqu'il avait appris que celui-ci s'était épris d'un jeune homme exposant ses charmes, il avait compris que lui, Aziraphale, l'insignifiant Aziraphale aux défauts si prononcés, ne serait jamais celui qui serait choisi. Il s'était efforcé de l'oublier, en embrassant son nouveau choix de carrière ; mais la blessure n'était pas encore résorbée lorsque leurs routes s'étaient de nouveau croisées. Ils

avaient vingt-et-un ans tous les deux et Brown, qui avait repris la boutique de tapis de son père, à sa grande stupeur, s'était montré plus pressé. Aziraphale repoussa la tasse. Il s'était trompé en pensant qu'il avait enfin conquis son âme sœur, car la vérité s'était dévoilée peu à peu après quelques semaines d'illusions, le Charlie qu'il avait aimé adolescent n'était plus. Il jeta un regard à son compagnon lissant sa moustache tout en approuvant les propos de sa mère sur les migrants qui « tout de même prennent le travail des vrais gens ». Ces défauts qu'il avait commencés à percevoir au début de leur relation s'étaient accentués avec le temps ; l'irruption du succès deux ans plus tôt, alors qu'Aziraphale combattait encore ses démons, n'avait fait que renforcer certains traits déplorable de son caractère : son orgueil, sa façon éhontée de charmer ses interlocuteurs en se servant de ses belles paroles ou de son intellect et ses opinions, sans nuance, sur la société. Brown se tourna alors vers lui et dans ses yeux bleus, ses yeux menteurs, Aziraphale crut percevoir, l'espace d'un instant, l'éclat rieur et sincère du regard de l'adolescent dont il était tombé amoureux. Son cœur se contracta dans sa poitrine : pourrait-il retrouver ce Charlie-là ? Pourrait-il le ramener à lui afin de sauver leur couple de cette comédie qu'ils jouaient depuis tant d'années ? Il adressa un sourire à son fiancé qui ne le vit pas. Oui, se dit Aziraphale, il se devait de retrouver ce Charlie pour oublier l'autre, l'Amant, qui était revenu par sa faute, troubler le cours de son existence.

Sa main un brin tremblante, esquissa une première tentative d'approche en se posant sur le genou de son futur époux mais fut bien vite repoussée et un regard lancé lui fit comprendre que son compagnon se refusait à toute effusion sentimentale devant sa respectable mère ! Ce rejet entraîna Aziraphale dans cet état confus où la réalité se tordait devant lui et où les fantasmes surgissaient. Des fantasmes ne mettant pas en scène l'homme qu'il était censé aimer et désirer mais l'autre, celui d'une nuit, qui avait à présent les traits de son nouvel équipier. Mrs. Brown déclarant que le repas était fini et que son estomac ne pourrait avaler une goutte de plus, se leva de table et comme à son habitude, réclama un dernier verre de sherry. Brown se leva et ouvrit le buffet dans lequel étaient rangés les alcools servis à chaque fois que sa chère mère en exprimait l'envie. Aziraphale parvint à retrouver un semblant de raison, et voulut débarrasser la table lorsque la main squelettique d'Agatha Paddington lui saisit le poignet.

– Reste, mon garçon. Ne voudrais-tu pas que j'examine le fond de ta tasse de thé ?

Aziraphale, connaissant l'amour inconditionnel de Mrs. Paddington pour les feuilles de thé et autres grains de cafés divinatoires s'apprêta à décliner mais poussé par la curiosité, il se rassit et poussa sa tasse vers la vieille femme. Celle-ci se mit à la remuer avec lenteur, tout en prononçant des paroles indéchiffrables. Aziraphale se laissa aller contre le dossier de la chaise, les yeux mi-clos. Mrs. Brown s'était arrogée le canapé recouvert de son plastique protecteur émettant des bruits incongrus à chacun de ses mouvements et armée de la télécommande, prit le contrôle de la télévision. Elle appuya sur différentes touches avant de s'arrêter sur *BBC Cymru Wales*, seule chaîne digne d'intérêt selon elle, et se plongea dans la rediffusion d'un épisode de *Casualty* datant du début des années 2000. Brown quant à lui, assis à côté de sa respectable mère, avait attrapé une grille de mots croisés.

Aziraphale laissa son esprit divaguer vers des contrées inconnues, là où il ne s'autorisait plus à vagabonder la nuit venue. Quel effet produirait la main de Crowley caressant son corps ? Ses doigts se glissant dans ses cheveux ? Sa bouche s'emparant de la sienne ? Il rougit. De son sexe ? Aurait-il besoin d'un quelconque remontant, comme il en usait parfois avec son fiancé, pour se laisser submerger par le désir ?

– Aziraphale, intervint la voix de Brown remplissant les cases de sa grille. Manque de loyauté, violation du serment féodal ou marital, que proposes-tu ?

– Forfaiture, suggéra l'intéressé en pressant son index contre sa lèvre supérieure.

– C'est ça, le félicita son presque-époux en remplissant d'autres cases avec les mots « manipulation », « mensonge » et « adultère ».

– Le passé revient à toi, Aziraphale, chuchota Mrs. Paddington tout en continuant de faire tourner les feuilles de thé. Tu ne peux t'y soustraire. Oh, mon garçon... tu devras briser certaines chaînes pour choisir la vie qui sera tienne.

Aziraphale reprit une posture plus appropriée, qui ne lui vaudrait pas les récriminations de sa belle-mère et lança un regard étonné à Mrs. Paddington. Celle-ci lui offrit un sourire désolé et repoussa la tasse vers lui. Il la supplia de lui parler de ses parents, mais elle prétendit un problème de réglage dans son appareil auditif afin d'échapper à toute question. Il tourna la tête et quitta le monde des fantasmes pour regagner celui de sa réalité : celle, bien misérable, où pendant une heure encore, il devrait supporter l'incessant bavardage de sa belle-mère et les mots croisés de son fiancé. Aziraphale leva les yeux vers le lustre poussiéreux et cligna des paupières. Une larme glissa le long de sa joue. Des curieuses mouches se mirent à papillonner devant ses yeux aveuglés par l'éclat des ampoules. Il baissa la tête et observa ce tableau représentant sa vie depuis plus de vingt ans : deux personnages avaient été effacés de cette peinture familiale – les époux respectifs de Mrs. Brown et Mrs. Paddington – mais cette absence n'avait rien modifié à cette pesante routine : les dîners pris, au minimum trois fois par semaine avec cette irascible belle-mère qui lui rappelait constamment à quel point, il avait de la chance d'être le compagnon de son fils adoré. Dîner se terminant toujours de la même façon, tournant autour des mêmes sujets encore et encore, selon une mécanique implacable qu'il ne savait comment dérégler. Un rictus s'étira sur ses lèvres le faisant ressembler davantage à une gargouille qu'à un Saint. Lors de ces longues semaines passées hors du foyer, il avait savouré ses repas solitaires, sans avoir à jouer aux pantins, assis, la plupart du temps silencieux, autour de la table familiale, hochant la tête à certains propos, se refermant dans le mutisme, passant pour un demeuré, pour ne pas envoyer valser l'argenterie et jeter à la figure de Brown Mère et Fils tout le mépris que lui inspiraient leur étroitesse d'esprit et leurs opinions dénuées de toute sensibilité sur la société. Lorsqu'il avait réintégré le foyer, en bon Ange domestique qu'il était, il avait trouvé une nouvelle parade pour échapper à ces séances de torture familiale en prétextant avoir du « travail ». Les fins de journée passées au poste étaient devenues des soirées et bien souvent, Cendrillon oubliant le couvre-feu, il était rentré après minuit dans ce nid fait de ronces et d'épines où il ne s'était jamais senti à son aise, lui, l'Oisillon aux ailes de

plomb.

Il tourna la tête vers la fenêtre et se surprit à songer à son coéquipier – il valait mieux pour lui qu'il continue à dissocier l'amant d'une nuit et Crowley afin de ne pas s'embourber dans ses fantasmes-. Que pouvait-il bien faire à cet instant ? Était-il seul ? Prenait-il son repas en compagnie de Nina et Maggie ? Combien il enviait sa liberté et sa façon, toute personnelle, d'exprimer ses opinions sans avoir peur de chatouiller la susceptibilité de certaines personnes. Son rictus devint un doux sourire qui n'échappa guère à Agatha Paddington, préoccupée par la rumeur ayant pris racine dans le club de crochet.

La rumeur les avait rattrapées elle et Phyllis lorsqu'elles étaient arrivées à la petite salle municipale à seize heures afin d'occuper les meilleures places. Quelques dames du club de crochet s'étaient attardées à dessein et parmi elles, Mrs. Magpie dont la rivalité avec Phyllis – une vieille histoire de haie mal coupée et de tarte à l'abricot restée en travers de la gorge dont il serait fort fastidieux de vous faire le récit – était de notoriété publique. Lorsqu'elles étaient entrées dans la salle, tous les regards avaient convergé vers elles et ce fut la femme du vétérinaire – petite grue clinquante selon Phyllis – qui avait déclenché les hostilités en demandant, tout en agitant sa main ployant sous le poids d'un diamant aussi gros que le Ritz, si le mariage de ce cher Charlie et du charmant Aziraphale aurait bel et bien lieu. Voyant l'incompréhension se peindre sur les traits de son ennemie jurée, Mrs. Magpie avait renchéri en déclarant d'un faux air désolé que c'était terrible de découvrir l'adultère au sein de son foyer. Phyllis avait finalement compris qu'on (Mrs. Magpie et ses amies du club de crochet) suspectait son beau-fils de se livrer à des missions en compagnie de son nouveau coéquipier dépassant le simple cadre professionnel. À la grande stupeur d'Agatha, elle avait vu sa chère amie passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et non existantes. Phyllis avait balbutié, bredouillé, bafouillé, avant de s'écrier d'un ton colérique que tout ceci était ridicule et que le couple formé par son fils et l'Ange Gardien de *Tadfield* se portait à merveille et qu'ils comptaient bien lui offrir des petits-enfants après leur mariage ! Elle avait ajouté à l'intention de Miss Cuckoo, qui avait la fâcheuse manie de prendre la place des épouses dans le lit conjugal, que leur union reposait sur la fidélité et la confiance ! Cela avait suffi à clouer le bec des cancanières mais pour combien de temps ? La rumeur s'était échappée du club de crochet et avait commencé à tourner dans *Tadfield*, après un détour par la maison de retraite et était parvenue jusqu'à la mairie. Agatha eut un vertige à la pensée de Monsieur le Maire frappé de plein fouet par le vent du ragot. Rien n'était plus terrible que la rumeur, notamment lorsqu'elle contenait quelques poussières de vérité. Mrs. Paddington avait eu beau soutenir la défense de son amie, elle n'était pas dupe – pas plus que Phyllis –, elle savait depuis belle lurette que le couple Fell-Brown n'était qu'une façade se fendillant peu à peu sous le poids des années et du désamour. Elle abaissa le volume de son appareil auditif pour ne plus entendre la conversation de Brown Mère et Fils et se concentra sur son voisin de table. Elle connaissait l'Ange de *Tadfield* depuis qu'il avait esquissé ses premiers pas dans le sable de la Crique aux Anges et, comme nombre d'habitants, s'était pris d'affection pour l'orphelin dont elle avait suivi l'évolution avec une certaine inquiétude... Aziraphale laissa échapper un soupir et, la tête posée contre sa main, contempla la nuit se découpant à travers le carré de la petite fenêtre. Elle craignait qu'il ne finisse par disparaître, capturé par un *Tylwyth Teg* ou un étranger qui saurait

l'aimer, emportant avec lui, un peu de la joie de vivre régnant à *Tadfield*.

Tout d'un coup, les rideaux se soulevèrent et la fenêtre remonta, laissant le vent et la pluie s'engouffrer dans la pièce. Mrs. Paddington eut un cri terrifié, croyant à un mauvais tour de la part d'une créature venue de l'Autre Monde – Madame Tracy l'ayant avertie d'un regain d'activité des terres obscures –, tandis que Mrs. Brown sommait son fils s'empêtrant dans ses chaussons, de fermer cette maudite fenêtre pour préserver ses pauvres poumons fragiles. La pluie s'invita à cette fin de repas et se répandit dans la pièce, frappant le sol comme des lames acérées. Mrs. Brown hurla à son fils de se dépêcher afin d'épargner son tapis aux si jolis motifs. Charlie se précipita vers la fenêtre et lutta, en vain contre les éléments. Le lustre au-dessus de leurs têtes se mit à exécuter une curieuse gigue, balançant des éclats aveuglants dans toute la pièce. L'ampoule s'éteignit. Brown en poussant un juron tout à fait courtois, parvint à refermer la fenêtre, manquant de peu d'y laisser une bonne partie de ses doigts. La pluie s'abattit comme une chape de plomb sur la ville enveloppée d'un épais brouillard, déversant des flots continus sur le toit de la petite maison du numéro 7 de la rue *Clifford Chatterley*. Le lustre s'immobilisa, l'ampoule se ralluma. Agatha Paddington qui avait appris à craindre les messages venus de l'Au-Delà – sa mère avait appartenu à un groupe de sorcières pratiquant des rituels ancestraux, dans le plus simple appareil, un vendredi par mois – se tourna vers Aziraphale. Le vent avait déposé des gouttes de pluie dans ses bouclettes. Son visage ne reflétait nulle émotion et pourtant, elle avait noté un changement en lui. Elle eut un frisson et fut tentée d'augmenter le volume de son sonotone pour faire taire les échos de ses propres pensées mais ne put s'y résoudre : l'Autre Monde s'était de nouveau ouvert, comme lors de l'arrivée de celui qui était devenu l'amant de Ceridwen Fell, et réclamait à présent vengeance pour les deux vies détruites par la jalousie humaine. Elle porta la main à son appareil auditif et augmenta le son afin d'échapper, cette fois-ci, à la voix de la culpabilité car Agatha savait quels drames s'étaient noués non loin de la Crique aux Anges...

???

La tempête avait mis un terme prématuré et bienvenu au repas familial. Mrs. Brown s'était levée, suivie de sa très modeste amie et toutes deux, préservées de la pluie par Brown faisant office de porte-parapluie, avaient regagné la petite voiture rose garée dans la rue afin de retrouver la chaleur et les effluves canines de leur petite maison située à quelques encâblures. Profitant de l'absence de son futur époux, Aziraphale prit le dernier biscuit abandonné dans l'assiette à douceurs et le brandit sous le nez de Bartholomew couché sur le canapé. Le roquet renifla l'offrande avec méfiance mais la voix de l'estomac étant la plus forte, il suivit Aziraphale jusqu'à la cuisine. Celui-ci lança le biscuit sous le réfrigérateur. Le chien s'élança à la poursuite de sa friandise et son rival supposé en profita pour fermer la porte à clef.

Brown revint sur ces entrefaites. Il s'ébroua avant de placer le parapluie dans le porte-parapluies prévu à cet effet et après avoir remis ses chaussons, pénétra dans la salle à manger

où il trouva son compagnon en plein rangement. Charlie songea, un brin rougissant, aux dernières remontrances de sa mère. Elle l'avait pris à partie alors qu'il ouvrait la portière de la voiture pour l'aider à prendre place sur le siège passager. Elle lui avait répété qu'il devait maintenir le petit ange de *Tadfield* au sein de leur foyer et qu'il devait fournir quelques petits efforts pour éviter que l'oiseau doré ne s'échappe pour de bon. Il avait grommelé en lui faisant part de certains appétits, bien naturels, que le pigeon replet ne parvenait pas à combler. Elle l'avait vertement sermonné en le rappelant à ses devoirs filiaux.

Charlie examina la silhouette de son compagnon, ne possédant rien qui puisse aiguïser sa libido, bien qu'il eût été quelque peu étonné des effets produits sur son corps lors de leur petit intermède roucoulant dans la cuisine. L'expérience n'avait pas été si désagréable... et pour une fois qu'il était parvenu à obtenir autre chose qu'une brève secousse, il ne pouvait s'en plaindre ! Brown se rassit sur le canapé, éteignit la télévision et se saisit de sa tablette. Il se connecta à ses divers réseaux sociaux et sa moustache frétila de plaisir lorsqu'il constata que son nombre d'abonnés avait encore augmenté ! Par curiosité, il navigua sur le profil de l'un de ses derniers abonnés et fut tout à fait ravi de s'apercevoir qu'il correspondait en tous points à ses goûts en matière de fan dévoué.

– Ce comptable originaire de Cardiff est tout à fait ex-quis, lança-t-il à l'intention d'Aziraphale adossé contre le buffet, en tournant la tablette vers lui. Il m'a écrit un message tout à fait charmant !

Son presque-époux aperçut le visage souriant et gracieux d'un jeune homme d'une dizaine d'années plus jeune qu'eux. Charlie ramena la tablette devant lui et avec l'exaltation d'un auteur se sachant aimé, rédigea une réponse chaleureuse à ce nouveau fan qui avait analysé avec pertinence nombre de scènes de *Démon pour l'échafaud*. Aziraphale porta la main au coin de sa paupière droite là où une ride avait creusé un profond sillon. Depuis quelque temps, les fans de son compagnon n'étaient plus uniquement des femmes en quête d'aventures émoustillantes, mais des hommes plus jeunes et dont la silhouette ne s'était pas encore empâtée sous le poids des ans et de la routine. Charlie lui montrait bien souvent ces photos de profil s'agglutinant dans son fil de followers et complimentait avec ravissement, ce nouvel essaim d'admirateurs. L'an passé, Charlie avait intégré une liste flattant l'ego – et les Muses savent combien l'orgueil d'un auteur est imposant – des écrivains britanniques, et était arrivé, grâce au vote massif de ses fans, à la cinquième place, dépassant d'autres auteurs qui n'avaient pas supporté de se voir rafler la mise par celui qu'ils considéraient comme un écrivillon. Depuis ce glorieux jour, Charlie s'imposait d'exister sur les réseaux sociaux et entretenait une relation de proximité avec son « cher » lectorat. Il répondait à leurs questions, à leurs messages privés et nourrissait ses différents comptes de photographies de ses randonnées pédestres, de lui et de Bartholonew.

– Charlie, commença Aziraphale en essayant d'adopter un ton câlin, je...

– Pas maintenant, s'écria l'écrivain en levant sa tablette pour se prendre en photo. Je dois rappeler à mes fans que demain soir, je fais une lecture publique de contes pour des enfants sourds et aveugles à *Heavell*.

Il mima un clin d'œil et satisfait de l'image renvoyée (celle d'un homme tout à fait charmant), il posta la photographie et attendit quelques minutes avant de s'abreuver des commentaires postés. En le voyant sourire, Aziraphale comprit que la moisson d'adoration avait été bonne. Au bout de quelques minutes cependant, il vit une ride soucieuse apparaître sur son front et le sourire affable se mua en rictus antipathique.

– Charlie ? s'enquit Aziraphale surpris de ce changement d'attitude.

Brown reposa la tablette sur la table basse et darda un regard jaloux en direction de son compagnon.

– On me réclame encore une photo de toi... Visiblement, cracha-t-il avec aigreur, certains lecteurs n'ont toujours pas coupé le cordon avec Zira Détective !

Aziraphale tourna la tête à l'évocation du plus grand succès littéraire de sa mère et qui avait fait partie intégrante de son existence pendant sept tomes. Il avait nourri par ses mots d'enfant et ses expériences, la première œuvre reconnue de Ceridwen qui s'était servi de son fils pour créer cet avatar qu'il avait progressivement pris en grippe. Zira, le petit garçon courageux, jouant du piano et à l'esprit vif, crapahutant à travers sa ville natale – très inspirée de *Tadfield* – pour résoudre des enquêtes et régler les problèmes des habitants. Zira, son alter ego parfait, avec lequel on l'avait parfois confondu. Ce Zira qu'il aurait voulu tuer de ses propres mains, sans possibilité de le faire car celui-ci n'était qu'être de papier. Ce Zira qui à l'entrée de l'adolescence, avait été source de ses premiers conflits avec sa mère. Alors qu'elle avait écrit un huitième tome des aventures de Zira, le montrant affrontant ses premiers émois, Aziraphale se débattant avec des sentiments nouveaux, s'était emparé du manuscrit et l'avait brûlé dans la Crique aux Anges. Cela avait été son premier acte de rébellion. Il était resté de longues heures à regarder le feu, dont il n'avait pas peur à cette époque, tuer son double et réduire en cendres son intimité livrée à la face des lecteurs de sa mère. Ceridwen n'avait pas pu sauver son manuscrit et avait argumenté pour sa défense, que c'était ainsi, que les écrivains étaient des égoïstes qui se servaient de leurs proches pour créer leur monde fictionnel. Aziraphale n'avait pas accepté ses propos et l'avait menacée de détruire jusqu'au dernier mètre carré de la maison du pêcheur si elle persistait à se servir de lui dans ses écrits ! Ceridwen Fell voyant que cette colère n'était pas feinte avait alors mis un terme aux aventures de Zira via un laconique communiqué.

– Ce n'est pas ma faute, répliqua Aziraphale. Je n'ai jamais voulu de ce personnage dans ma vie !

– Tu sais, répondit Charlie en tirant sur sa moustache, je pourrai poster une photo de nous. Le succès serait garanti !

– Pour quoi faire ? aboya son compagnon d'un ton mordant. Pour que les lecteurs découvrent ce qu'est devenu Zira le fabuleux détective ? Un homme joufflu qui passe son temps à courir après les canards et les pommes disparues !

Brown, ne voulant pas partir dans d'interminables palabres, se contenta de se masser les tempes tout en rappelant à son compagnon qu'il ne devait pas oublier de prendre son médicament car il le sentait quelque peu « tendu ». Aziraphale lâcha un simili ricanement que n'aurait pas renié Crowley, et reporta son attention sur son reflet se dessinant entre les gouttes de pluie coulant le long de la fenêtre. L'image d'un Aziraphale aux abois, s'étant laissé de nouveau submergé par la colère et le ressentiment. L'Aziraphale qu'il s'échinait depuis des années à faire disparaître.

– Je crois que tu es fatigué et que tu devrais monter te coucher, proposa Brown avec le ton mielleux d'un père tentant de convaincre son enfant de s'endormir après la troisième histoire lue.

– Me coucher ? répéta Aziraphale en portant la main au premier bouton de sa chemise. Je crois que nous avons laissé des petites choses en suspens...

– Ah, cette curieuse focade... Cela ne doit plus se reproduire, fit Brown dans un petit rire gêné. Ce n'était pas bienséant.

Redevenir l'Ange du Foyer pour échapper aux souvenirs et ne pas être tenté une nouvelle fois, voilà ce qu'il devait faire. Aziraphale retira deux nouveaux boutons de sa chemise. Il n'était pas fait pour désirer ou être aimé. Il se devait à son rôle d'ange gardien de *Tadfield*, car c'était ce qu'*on* attendait de lui et *on* lui avait fait bien comprendre qu'il ne serait jamais que cela. Lorsqu'il tentait de s'extraire de cette peau d'ange, il provoquait le chaos et rendait son entourage malheureux. Il devait préserver les apparences, bien fissurées ces derniers temps, pour sauver ce qui restait de sa misérable existence. Il ferma les yeux et ouvrit sa chemise, dévoilant ce corps que Crowley, qui l'avait connu sous une autre forme, ne pourrait jamais embrasser comme il l'avait fait, plus de vingt plus tôt, lorsque le vieux chérubin aux joues rondes était un oiseau famélique.

– Aziraphale, reprit Brown en se rapprochant de lui, je ne pense pas que ce soit le bon moment pour se livrer à de nouvelles... enfin, tu sais... Il prononça d'un ton faible, comme craignant que ses propos ne parviennent aux oreilles de sa mère : cochonneries.

Aziraphale s'arc-bouta contre le buffet, ses ongles éraflant le bois, exposant son torse à cet homme qu'il devait s'efforcer d'aimer.

– Aziraphale, reprit son compagnon qui ne parvenait pas à résister à la chair sacrificielle, je ne crois pas...

– J'en ai envie, murmura le presque-époux en singeant le ton des amants. J'ai... il se mordit la langue et proféra la phrase mensongère : j'ai envie de toi.

– Tutututu ! Pas de vilain mot dans notre foyer, le réprimanda Charlie en déposant un index professoral contre ses lèvres. Nous avons suffisamment abusé de ces petites indécentes oratoires pour aujourd'hui !

À cet instant, cette ridicule parade amoureuse fut interrompue par les aboiements furieux de Bartholomew. Brown pivota vers la cuisine avant de reporter son attention sur son futur époux.

– Pour l'Amour du ciel, qu'as-tu fait à ...

Sa question se perdit dans un baiser. Aziraphale se redressa et se hissant sur la pointe des orteils, appuya sa main contre la nuque de son compagnon, l'invitant par ce geste à approfondir cet échange. Brown répondit à cette invitation les yeux clos, accentua la pression de ses lèvres contre celles de son futur époux. Reprenant le contrôle de cet assaut, il le pencha en arrière, le buffet trembla sous l'effet de cette attaque, faisant vaciller les cadres photos, moments de bonheur illusoire. Leurs langues s'affrontèrent, cherchant l'une à l'autre à se dominer, car ce n'était qu'ainsi qu'ils savaient se donner l'un à l'autre, après une lutte continue faite de non-dits et de ressentiments. Aziraphale noua ses bras autour de son cou et se détacha avec lenteur, afin de provoquer ces yeux bleus ô combien mensongers, comme les siens.

– Te souviens-tu, souffla-t-il en portant la main au cardigan rayé pour en défaire les boutons, de notre première fois dans les *South Downs* ?

Brown opina du chef, ne se souvenant en vérité que très peu de leur « première fois » qui n'en était pas une pour lui. Aziraphale poursuivit son effeuillage, ôta le cardigan avant de s'attaquer au chemisier d'un marron élimé. Il fit glisser la chemise le long des épaules et tout en couvrant la peau pâle d'une myriade de baisers, broda un tissu de souvenirs n'ayant jamais existé.

– Nos promenades main dans la main, mentit-il en caressant le mamelon droit de sa bouche.

C'était faux : lors de leur première randonnée, il s'était laissé distancer par celui qui partagerait sa vie pendant de longues et monotones années, pour flâner à sa guise, seul. Ils étaient rentrés par un chemin différent à l'hôtel et s'étaient disputés à leur retour.

– Le dîner aux chandelles, ajouta-t-il en chatouillant l'autre mamelon du bout de sa langue.

Deuxième mensonge : ce dîner avait été mortifère et les fruits de mer, avariés. Aziraphale avait passé cette première vraie nuit à deux dans les toilettes et une bonne partie de la deuxième

journée de ce « voyage en amoureux » au fond de leur lit.

– Notre première fois, prononça-t-il avec difficulté, luttant contre une lamentable remembrance, avant de nicher sa bouche contre la clavicule frémissante. Tu m'avais désiré, cette nuit-là.

Dernier mensonge : la veille de leur départ, après trois jours passés loin de l'autre – lui était resté enfermé dans la chambre à lire et Brown avait rejoint un groupe de promeneurs –, ils s'étaient enivrés plus que de raison et après une nouvelle dispute, s'étaient empoignés avec rage. Nul désir dans cette étreinte éthylique, brutale, dénuée de passion. L'alcool l'avait aidé à surmonter son aversion pour cet homme qu'il avait cessé d'admirer et d'aimer lorsque l'Autre était entré dans son existence. Et lorsqu'il lui avait livré son corps, c'était à l'Amant d'une nuit qu'il avait songé. Aziraphale était un menteur et son meilleur auditoire n'était autre que lui-même préférant se complaire dans ses mensonges en recréant des souvenirs pour fuir la réalité.

Ses lèvres se laissèrent happer dans un baiser qu'il n'avait pas initié et se mouvèrent mécaniquement, recherchant un simulacre d'intimité n'ayant jamais existé.

– Aziraphale, haleta Charlie en reprenant le contrôle de leur affrontement.

Il baissa la tête et se mit à parcourir la chair offerte de petites morsures qu'il croyait d'amour. Sa main se fraya un chemin jusqu'à la boutonnière et parvint à l'ouvrir sans difficulté. Ses doigts se glissèrent au creux du sous-vêtement et se posèrent sur le sexe inerte.

– Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il en relevant la tête et en plantant son regard dans celui de son fiancé.

Aziraphale fut incapable de lui répondre : il voulait ce qu'il avait expérimenté quelques années plus tôt. Il désirait retrouver ces sensations ayant empoisonné ses sens et son esprit.

– Caresse-moi, murmura-t-il d'un ton suppliant.

– Te caresser ?! s'écria Brown en se penchant à nouveau pour l'embrasser, mais enfin, Aziraphale, tu n'es pas un chien !

Une nouvelle lutte s'engagea. Leurs bouches s'élançèrent dans un nouveau combat. Charlie se saisit des boucles blondes. D'un élan brusque, il força son fiancé à lever la tête vers lui.

– Tu veux que je te fasse ce qu'il doit faire à toutes ses conquêtes ?

– Qui ça, il ?

– Ton nouvel équipier, le minable venu de Londres, susurra son fiancé en adoptant ce ton lourd de menaces que lui seul connaissait. Un type comme lui ne doit rien avoir d'un tendre. C'est comme ça que tu veux que je te prenne, Aziraphale ?

– Crowley n'est...

Sa défense se perdit dans un coup de dent infligé à son épaule. Morsure cruelle, lancinante, possessive. Un petit coup de langue s'ensuivit, comme pour effacer la blessure provoquée.

– Qu'est-ce que tu es allé t'imaginer ? Tu n'es qu'une distraction pour lui, reprit Brown en lui embrassant la pomme d'Adam. Son petit extra gallois car il n'a rien d'autre sous la main !

– Je ne le désire pas, mentit Aziraphale. C'est toi que je veux.

Aziraphale savait, quand il le fallait, imiter les discours amoureux. Il fit face à son compagnon et pour l'assurer de sa fidélité, se saisit de son visage et lui caressa les joues. Cela suffit à endormir sa méfiance. Charlie penaud, s'excusa pour sa jalousie. Aziraphale ne fut pas dupe de la manœuvre mais feignit de lui pardonner. Une nouvelle lutte démarra, celle pendant laquelle, l'un et l'autre se murmurèrent des mots doux sonnante creux, des promesses d'amour résonnant comme des faussetés – ce qu'elles étaient – et, sous les aboiements de Bartholomew et les coups de griffe furieux donnés contre la porte –, ils s'écroulèrent dans le canapé. Ils luttèrent à nouveau, leur peau s'échauffant contre le plastique émettant des bruits obscènes. Aziraphale cessa de se débattre et accepta la défaite. La main droite de Charlie emprisonna sa bouche – il n'aimait pas l'entendre gémir –, tandis que sa main gauche s'abattit contre sa poitrine.

Aziraphale était un maître dans l'art de la tromperie, mais également pour rejouer certaines scènes *ad nauseam* de son passé pour fuir le présent. Il ferma les yeux et tout en murmurant à son futur époux de continuer les hostilités, convoqua le souvenir d'un autre pas de deux.

La petite chambre aux murs mal isolés était devenue leur nid. Indifférents aux cris et autres bruits de couloir, ils s'étaient aimés, maladroitement, ayant compris que l'un et l'autre venait de vivre leur première fois. L'obscurité avait désinhibé leurs craintes et ils avaient pris le temps de se découvrir, par de lentes caresses et des baisers de moins en moins intimidés. L'Amant – Aziraphale ne devait pas associer le nom de Crowley à cet être du passé – était allongé contre lui, son menton posé contre son nombril et le fixait de son étrange regard qui, à la lumière de la lune, paraissait de verre.

– Et si on ne participait pas à ces foutus jeux ? proposa-t-il soudainement en embrassant le haut de son nombril.

– Et que ferait-on à la place ? demanda Aziraphale qui s'était donné le prénom de Raphaël, tout en caressant les cheveux noirs qu'il avait devinés teints.

– Eh bien... on pourrait poursuivre ce petit jeu-là, reprit l'Amant avec malice en frottant sa joue contre son ventre. Ensuite, je t'emmènerai dans un restaurant et on pourrait planifier ta fuite

pour l'Écosse !

– Cela me semble un programme tout à fait intéressant, reconnut Aziraphale dans un sourire.

Un petit rire secoua son corps à la perspective de cette journée pleine de promesses. C... L'Amant se dressa sur les coudes et se mit à l'examiner avec attention.

– Quoi ?

– Je meurs d'envie de t'embrasser, marmotta-t-il, le feu aux joues.

– Qu'est-ce que tu attends, alors ?

Sans se faire prier davantage, C... L'Amant se souleva avec lenteur et vint déposer ses lèvres contre les siennes.

L'Aziraphale du moment présent ne put réprimer un gémissement lorsque la main de son futur époux frôla son nombril, sans s'y attarder.

L'Amant murmura quelques mots qu'il ne sut déchiffrer. Aziraphale arqua un sourcil interrogateur auquel celui qui s'était présenté comme un ronchon, répondit par une série de borborygmes. Aziraphale le pressa de s'exprimer plus clairement.

– *Par les couilles de Satan !* râla-t-il en lui jetant un regard enflammé, je veux t'embrasser partout !

– Oh, rougit Aziraphale, cela ne me semble pas très ... décent ?

– Décent ? mugit l'Amant dans un grand éclat de rire, « décent » dit celui qui m'a en...

– Votre langage !

– Qui m'a sod...

– Mon cher, le réprimanda Aziraphale avec malice, vous devenez tout à fait vulgaire !

– Qui m'a joliment pénétré, répliqua l'Écossais facétieux.

Aziraphale éclata de rire, son corps fut secoué de joyeux soubresauts. Il appuya sa tête au creux de l'oreiller et lui chuchota qu'il répondrait favorablement à cette demande à la condition qu'il ne l'embrasse à nouveau. Trouvant la proposition tout à fait alléchante, son amant se pencha vers lui et exécuta l'ordre donné. Aziraphale laissa ses doigts tracer une ligne du bout

des ongles tout au long de la colonne vertébrale offerte à ses mains. Il s'arrêta au niveau des fesses aux os saillants qu'il pinça avec un plaisir non dissimulé avant de redéposer ses mains contre les fines hanches qu'il pressa avec affection. Son amant rompit leur baiser et à sa grande stupeur, quitta le lit étroit. Il laissa échapper un juron lorsque ses orteils rencontrèrent une nouvelle fois le gramophone devenu silencieux, et s'approcha du bureau sur lequel était posée une lampe à pétrole. Aziraphale se redressa.

– Que fais-tu ?

– Je veux te voir et cette foutue lune n'aide pas vraiment !

Il retira le tube en verre, attrapa la boîte d'allumettes se trouvant sur le bureau, en craqua une et enflamma la mèche avant de la recouvrir. Langue tirée, il actionna la molette pour obtenir la luminosité désirée et se retourna vers Aziraphale qui avait gardé les yeux baissés tout au long du processus. Il mit quelques secondes à réaliser que c'était à lui que s'adressait son amant et se surprit à vouloir lui révéler son véritable prénom afin de l'entendre le prononcer, mais il ne put s'y résoudre, craignant que cela ne sonne le glas de cette nuit. Il redressa la tête et contempla le corps dévoilé par la flamme dansante : son regard se glissa sur la poitrine glabre constellée de taches de sons et se coula, taquin, jusqu'à l'entrejambe où s'épanouissait une toison d'un roux foncé.

Son amant revint dans leur nid et prit place au-dessus de lui, ses genoux placés autour de ses jambes tendues. Il s'inclina et tout en lui chuchotant de l'arrêter si toutefois il n'appréciait pas cette expérience, entama une nouvelle exploration de son corps. Ce corps qu'il exérait, qui n'était pas vraiment le sien et que pourtant, *on* flattait davantage depuis qu'il avait perdu ses rondeurs. La bouche se posa contre le grain de beauté niché entre ses mamelons et piqueta la peau de baisers, avant de se couler le long de son torse pour venir taquiner le nombril rond qu'il suçota avec application avant de reprendre son amoureuse glissade. La bouche devenant de plus en plus impertinente, se fraya un chemin jusqu'à l'intérieur de sa cuisse droite, l'effleura du bout des lèvres et s'immobilisa, guettant le signe l'autorisant à aller plus loin. Aziraphale glissa ses doigts contre la nuque de son amant et d'une pression, attira son visage contre son sexe. La bouche devint câline et se mit à titiller le bout de sa verge, lui arrachant de délicieux frissons qu'il n'avait nulle envie de réprimer. Il souleva légèrement les hanches, l'invitant à poursuivre ce délicieux attouchement. Les lèvres s'enhardissant effleurèrent sa verge de multiples baisers et descendirent, lentement, n'épargnant aucun centimètre de peau. Aziraphale ferma les yeux et laissa échapper un gémissement. Tout en chuchotant des mots qu'il regretterait sans doute le lendemain, il s'abandonna au plaisir offert. Il sentit la bouche amoureuse se perdre à nouveau au creux de ses cuisses, lapant d'une langue taquine le liquide séminal coulant le long de sa peau. L'amant se redressa et d'un nouveau baiser, lui fit goûter à ses propres effluves. Ce baiser n'était en rien comparable à ceux, timides, échangés depuis le début de la nuit, mais était tout aussi délectable. Aziraphale se saisit des hanches de son amant et l'entraîna dans une nouvelle danse dont ils apprenaient encore les pas.

– Aziraphale, bon sang ! Fais un effort ! grogna Charlie dont la main enserrant son sexe inerte avait entamé une série de va-et-vient impatients.

Aziraphale ouvrit les yeux et la lumière du lustre poussiéreux le ramena à son époux penché au-dessus de lui, lui soufflant son haleine au visage, tout en s'échinant, par des grognements, à provoquer l'érection. Les aboiements intarissables de Bartholomew rythmaient encore cette scène pathétique. Aziraphale, l'espace d'un instant, tenta de reprendre le contrôle de cette farce, se redressa légèrement, frotta ses fesses contre le plastique irritant afin de susciter l'excitation. Sans résultat. Il cligna des paupières et comprit, lorsque la main abandonna son sexe, qu'il ne pourrait plus mener cette mascarade. Brown se releva, haletant et furieux, Aziraphale se libéra de cette étreinte. Il jeta un regard dégoûté au plastique transpirant portant l'empreinte de leurs deux corps. Il reboutonna son pantalon avant de ramasser sa chemise. Penaud et confus, Brown était à genoux sur le canapé qui ne serait pas le témoin d'une nouvelle lutte érotique.

– Tu ne sais vraiment pas ce que tu veux ! l'apostropha Charlie en se lissant la moustache pour lui faire reprendre une forme plus respectable.

– Si au contraire, répliqua son futur époux en réajustant sa chemise. Je ne veux plus que tu me touches !

– Pour le si peu que je l'ai fait, marmonna son compagnon en s'asseyant et en prenant son magazine de mots croisés pour entamer une nouvelle grille de mots croisés afin de calmer ses nerfs. Je parie que tu retournes dans ta chambre pour lire tes ouvrages, enfin, tu sais...

– Que veux-tu dire ? s'enquit Aziraphale avec une malice non dissimulée. Je crois que tu veux dire « pornographiques » !

– Enfin, voyons ! Pourrais-tu éviter toute forme de trivialité ? Et lorsque tu seras enfin redevenu maître de tes émotions, on pourra avoir une discussion raisonnable. Oh, et n'oublie pas d'ouvrir à ce pauvre Bartholomew, reprit Brown en remplissant une première ligne verticale avec le mot « séparation ».

Aziraphale se dirigea d'un pas désaccordé vers la porte de la cuisine, libéra le petit chien qui sauta sur le canapé pour réclamer une caresse de la part de son maître qui lui octroya bien volontiers. Le futur époux ne put réprimer un sourire douloureux en constatant qu'il avait moins de valeur aux yeux de son fiancé, que son animal de compagnie ! Il s'apprêtait à franchir le seuil de la salle à manger lorsqu'il se retourna une dernière fois vers Brown qui avait délaissé ses mots croisés pour rallumer sa tablette, en quête de nouveaux messages flatteurs pour rassurer son ego malmené par l'issue imprévue de cette joute verbale et physique. Aziraphale savait que s'il remontait dans son nid, il passerait une nouvelle nuit sans sommeil, parmi ses livres, en proie à ses souvenirs et à la frustration. Qu'il se laisserait gagner par cette colère qu'il se devait de contenir ou il finirait par prononcer les mots fatals qui feraient voler



définitivement en éclats cette routine branlante. Il devait fuir ce foyer oppressant et cet homme qu'il n'aimait plus. Quitter cette maison qui n'avait jamais été la sienne et qui ne le serait jamais. Fuir pour échapper à l'image que son foyer lui renvoyait constamment : celle d'un homme englué dans ses contradictions, incapable de faire front contre ses démons et vivant dans l'ombre de son compagnon comme il avait vécu dans celle de sa mère. Au lieu de prendre la direction des escaliers, il se dirigea jusqu'à la porte d'entrée et l'ouvrit. La pluie pénétra dans le vestibule, lui frappant le visage afin de raviver cet instinct de rébellion qu'on s'était acharné à éteindre en lui. Il sortit sur le perron, la porte se referma derrière l'Ange du Foyer emporté par la tempête s'abattant sur *Tadfield*.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés